

Logogriphe

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **42 (1904)**

Heft 20

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-201134>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

miner à pied. La nuit était belle; le bison soufflait.

Mais, en soufflant, le bison ouvrait une porte de vigne sur le chemin et la refermait ensuite; la porte criait sur ses gonds...

Yu! Yu! Yu!

— Tiens; y a par là quelqu'un qui ricane.

— Pas plus; pas une âme.

Yu! Yu!

— Tiens, je dis, moi, qu'y se fiche de nous.

— Qui ça donc?

— Lui — là — tiens — attrape — ah! mon té!

La porte venait de s'ouvrir sur le chemin en faisant Yu! Yu! L'ancien Suisse s'était élancé dessus en assénant un vigoureux coup de poing, et il y laissa la peau des articulations de quatre doigts.

Coulez, vins précieux d'Epesses...



Pourquoi Davel a une statue. — Il n'est pas donné à chacun d'être fort en histoire. La veille de l'inauguration du médaillon de Davel, à Cully, des étrangers arrivaient en voiture devant le château de Lausanne et s'arrêtaient devant la statue du major.

— Qu'est-ce qui a valu à cet officier l'honneur d'être coulé en bronze? demandèrent-ils au cocher.

Celui-ci demeura un instant perplexe, puis, remarquant les bottes de Davel, il déclara d'un ton convaincu: « Il était dans la cavalerie. »

On bon meti.

Po roudou, Pierro Nicliasoutze étai on fin roudou et po larro, eh bin! l'étai assebin on rido larro. D'ailleu, on ne pao pas itre granteneto, quemet Caïn « errant et fugitif sur la terre », à cein que dit lo catsimo, sein veri ao larro et ao robare. D'à premi travaillive encorra on boquet, ma bin pou; craio que sa chao se sarai veinliasse tchè que dau radioume que diant que l'è encorra plie tchè que lo fin l'annate de la misère. L'amave prao raguelhi, fotemassi tsi lè cabartiers, po cein que n'etâi pas tráo llien po medzi sa dzornâ. Ein apri, la maladi l'avâi prâi: onna drôla de maladi que l'âi fasâi veri lè conte ein travè quand sè voliâve cllinna, mâ que ne l'âi gravâve pas de lèva lo cado. Adan, viquessa d'ermonne et sè conteintâve de cein que lè retse l'âi baillivant.

Petit z'à petit, tot parâi l'avâi trovâ pênâbllio de mendi lè quôque courtse que l'âi failâi. S'etâi met à preindre li-nimo tot cein que l'âi fasâi einviâ; l'âi tsaillessâi rein quie: pan, tommâ, botoilles, erdzeint, tot l'âi passâve, tant qu'à la fin fut eimpougnî pè dâi gendarme que lo reduisîrant à la gabioula po cein que l'avâi robâ à onna faire on lincou... que l'avâi onna modze ao bet.

Ma fâi, Pierro Nicliasoutze passâ dévât lo tribunat et sein lo mein de dize-houit mâi que l'eut à fère à la Granta mâison, vo sède, ein delé dau cabaret à Ferdinand. L'âi avâi pas à renasquâ, l'a bo et bin faliu l'âi allâ. L'âi étâ

pas pi tráo mau, lo sélao ne l'âi soupiâve pas lè pelion; mâ quand on l'âi avâi demandâ se n'avâi pas einviâ d'appreindre on meti, quemet l'è la mouâ lè, s'etâi fotu ein colère:

— Na, que dinse l'avâi repondu, l'è tráo pênâbllio.

— Vo faut portant bin fère oquie pè ce, sein quie vo sarâi tota la dzorna ao croton. Qu'è-te que vo pllièrâi?

— Eh bin! voudri gardâ lè vatse ein tsamp.

— Vâ, et pu prau su que foudrâi on'homme po vo gardâ assebin. Vo n'ite rein d'efecilo! Ne badenâ pas. Ai-vo on autr'idée?

— Oi, ma l'è vo que vo ne voudrâi pas.

— Ma que chechet. Qu'è-te?

— Voudri itre poustellion, po portâ lè papâ pè lè mâison.

— Quâisi-vo, bambioule! Quand vo dio que vo ne dussa pas sailli d'ice. Mâ, du que vo n'âi min de meti, vo devetrâi profitâ po ein appreindre ion.

— Min de meti! min de meti! so fâ lo larro, vo m'eimbêta vo, que n'è min de meti! Ein avé on prâo bon, bâogro, et que m'arâi prâo rapportâ, se on m'è l'avâi laissi fère.

MARC A LOUIS.

Un avantage de la peine de mort.

Lors d'une exécution capitale dans notre canton — l'une des dernières — il faisait une pluie torrentielle. De la prison au lieu du supplice, le chemin était long.

Marchant à côté du bourreau, le condamné lui dit, un moment:

— Quel fichu temps tout de même! Hein?

— Vous avez bien de quoi vous plaindre, vous; moi, y faudra encore que je revienne!

De Cully à Forel s. Cully.

Les habitants de Cully et lieux circonvoisins étaient depuis longtemps en instance auprès de la Direction des postes, pour obtenir que l'on veuille bien affecter une voiture à deux chevaux au service postal entre Cully et Forel.

La Direction a fait droit enfin à cette juste requête; le service à deux chevaux a été joyeusement inauguré il y a deux semaines.

— Vous comprenez, nous disait, l'autre jour, un des intéressés, en nous annonçant la bonne nouvelle, ça ne pouvait plus aller. Pensez-vous, qu'une fois, pour monter à Forel, où ma femme était en séjour chez une cousine, j'ai dû prendre le bateau pour Ouchy. A Ouchy, j'ai pris le funiculaire pour Lausanne; sur Saint-François, j'ai attrapé le tram de la Sallaz, et, là, je suis monté dans le chemin de fer du Jorat. C'est pis que pour aller à Pékin.

A la fontaine de Jouvence. — Pour avoir un joli teint clair, il faut se laver la figure matin et soir avec de l'eau chaude et un savon de bonne qualité, qu'il faudra toujours bien rincer avant de le faire sécher. Il faut en outre manger modérément, éviter les mets indigestes, le thé trop fort, le café et l'alcool.

Le borax en poudre est un remède simple pour les personnes qui ont la peau trop grasse. Le soir, il faut bien se laver la figure, puis, lorsqu'elle est bien sèche, la poudrer avec du borax. Le même traitement, après des exercices fatigants au grand air, donnera aussi d'excellents résultats.

Lorsqu'on se lave les mains, il est bon de les frotter avec un morceau de citron, car le jus de citron nettoie et adoucit la peau. On emploie quelquefois le jus de citron étendu de moitié d'eau pour enlever les taches de rousseur, mais c'est un remède qui peut donner naissance à des éruptions qui couvriraient toute la figure.

* Cachot.

Passe-temps.

Nous n'avons reçu que trois réponses justes pour notre charade du 16 avril, dont le mot est *Château*. La prime est échue à M. Guerraz, Solitude 12, Lausanne.

La solution du problème publié dans notre numéro du 30 avril est: 1^{re} année, fr. 9,000; 2^e année, fr. 11,000; 3^e année, fr. 12,885; 4^e année, fr. 10,000; 5^e année, fr. 11,145. Total, fr. 54,000. — Quatorze réponses justes. La prime est échue à M. Jean Pavillard fils, La Rosiaz sur Lausanne.

Logogriphe.

Je suis avec ma tête un sujet d'espérance
Lorsque mon possesseur me contemple joyeux.
Et cependant je puis suivant la circonstance
Ne pas réaliser son espoir et ses vœux.
Sans ma tête je suis un mot qui déshonore,
Celui qui le mérite un terme de mépris.
Mais si vous m'amputez de deux membres encore
Je suis un idéal, un titre dont s'honore
Tout cœur bon, délicat et de l'honneur épris.

Tout lecteur du « Conteur » a droit au tirage au sort pour la prime.

OPÉRA. — Nous avons eu mardi, une très brillante représentation de *Werther*, de Massenet, avec le concours de M. *Léon David*, de l'Opéra comique, premier ténor. Puis, mercredi soir, *Thaïs*, en représentation populaire. — Hier soir, enfin, avec le concours également de M. L. David, *L'attaque du moulin*, de Bruneau. Un certain nombre de membres du Chœur d'hommes avaient bien voulu renforcer les chœurs. Cette soirée a été un nouveau et très grand succès pour nos artistes.

Il ne faut point oublier que la saison finira les premiers jours de juin; le nombre des représentations est par conséquent très limité. Qui donc oserait dire qu'il n'a pas été à l'opéra, avec une troupe comme celle que nous avons?

KURSAAL. — Six attractions, nouveaux débuts, *Les Bengalis*, nains excentriques. *Noblett*, vous savez bien, *Noblett*. N'y manquez pas, vous en auriez un éternel regret.

THÉÂTRE DU PEUPLE. — *L'Araignée*, drame anti-alcoolique en cinq actes, par M. Walter Biolley.

Ce n'est jamais une soirée perdue que celle où il nous est permis d'écouter une œuvre morale, fortement colorée, pleine des intentions les meilleures; d'entendre un plaidoyer virulent contre les méfaits de l'alcoolisme, écrit avec toute l'ardeur, la conviction et la sincérité d'un homme qui lutte, avec toutes les forces de son âme, contre une des plaies de notre société. Bien que certaines scènes puissent être outrées, bien que le drame manque parfois d'action ou se perde en des longueurs, bonnes seulement à illustrer la thèse de son auteur, le beau frisson d'horreur vous laisse une impression pleine de conviction. Il faut dire à M. Biolley: Vous avez fait une œuvre bonne, parce qu'utile?

Bien jouée par les jeunes artistes du théâtre populaire, il faut grandement féliciter M. Borgeaud de sa vaillance et de la chaleur qu'il a apportée dans la scène réaliste du délirium tremens.

H. Th.
Ce soir, samedi, deuxième représentation de *L'Araignée*.

La rédaction: J. MONNET et V. FAVRAT.

VINS DE VILLENEUVE

MÉDAILLE D'OR, GENÈVE 1896

MÉDAILLE D'ARGENT, PARIS, 1900

EMILE MONNET, LAUSANNE

KURSAAL

Relâche lundi et mardi.

Troupe entièrement nouvelle

6 ATTRACTIONS 6

Dimanche, à 3 heures, MATINÉE

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.